

(cópia)

LES FEMMES DANS LA SOCIETE

y a-t-il une situation commune à toutes les femmes?

En analysant la question de la femme dans la société, on touche à tout, aux tâches ménagères comme à la vie politique. Et tout y est; non seulement ce qu'on fait, mais aussi ce qu'on l'on est. L'étude de la situation de la femme dans la société implique donc une perspective globalisante.

Or, il y a quelques années, une telle référence globalisante provoquait immédiatement une mise en garde. En effet, disait-on, comment peut-on parler de la femme en général dans la société en général? Tout de suite on établissait des distinctions entre différents types de femmes en tant que groupes sociaux différenciés soit par leur revenu, soit par leur occupation et leur vité, soit par le degré de scolarité atteint, soit par les conditions et traditions concernant la vie familiale, etc,... On compartimentait tout.

Ces différences continuent d'exister aujourd'hui. Elles traduisent encore les écarts dans l'accès de différentes touches de femmes aux biens essentiels. Elles révèlent donc une injustice qui touche de l'intérieur les conditions des femmes. Elles démontrent des situations où les vécus sont si étranges, si éloignés les uns des autres que l'on se demande, à juste titre, s'il y a lieu de parler de la femme dans la société. S'il était difficile de comprendre, il y a dix ans, les conditions existentielles de la vie des femmes, cela devient possible aujourd'hui. Certes on parle toujours du particulier, mais on sait d'emblée qu'il est universel.

On reconnaît actuellement la dimension planétaire de ce qui n'apparaissait, au premier abord, que comme un problème ponctuel.



On réfléchit à partir d'une solidarité de fait qui existe bien au-delà des différences de milieux et de conditions de vie des femmes. C'est qu'au-delà de toutes les différences émerge une réalité commune à toutes les femmes. En effet, l'oppression, sous maintes formes, est le lot de la vie des femmes. Prenons un exemple: ne venons-nous pas d'apprendre, par des études réalisées dans plusieurs pays, que la proportion des femmes battues est la même dans toutes les couches sociales?

A travers cette réalité commune à toutes les femmes nous découvrons que nos sociétés sont fondamentalement sexistes. Ce sont des sociétés où chacun (plutôt chacune) est jugé(e) d'abord à partir du sexe auquel il/elle appartient.

Les femmes vivent ainsi dans des sociétés sexistes où seul l'enjeu fondamental qu'y prend le sexisme est différent, son point d'application, dépendant, alors, bien entendu, du type de société où il s'inscrit.

J'entends par sexisme les attitudes et le code de comportements qui conditionnent les droits et les devoirs des personnes du sexe féminin, à l'image d'ailleurs des différentes classes sociales et des races. Cette inégalité au niveau des droits fondamentaux ne va pas sans conséquence au niveau social. Chaque personne, chaque femme est acculée par le sexisme à des fonctions et à des rôles bien définis.

Parfois le sexisme est camouflé. Son apparente absence semble soustraire certaines couches sociales et certains pays à son idéologie. Mais, en fait, ce qui est alors en cause, c'est "l'originalité" propre de chaque type de sexisme.

Comment le sexisme se manifeste-t-il dans chaque société? Par des pratiques sociales complexes qui vont jusqu'à concéder aux femmes des pseudo-privilèges qui fonctionnent comme compensations des torts causés par le sexisme. En ce qui me concerne, j'ai pris quelques années pour comprendre que, dans la société française, la soi-disant mixité tous azimuts était une façon habile de cacher un sexisme réel, sexisme qui devient apparent dès qu'un étranger

est introduit dans ce milieu. Est-ce que cette mixité ne cache pas une soumission d'un autre type? Les normes généralement admises dans un monde mixte ne sont-elles pas des normes masculines?

Bien sûr le camouflage du sexisme n'existe pas qu'en France! Il est toujours subtil et étroitement lié aux conditions sociales, économiques, politiques, culturelles de chaque pays et à la racine anthropologique de chaque peuple.

Les mouvements de femmes d'aujourd'hui deviennent alors le lieu de prise de conscience d'une société sexiste axée sur l'injustice. Seules celles qui la subissent peuvent la dénoncer correctement.

A travers des documents gouvernementaux on découvre que le sexisme est universel et institutionnalisé (Conférence Mondiale des Femmes des Nations Unies à Copenhague, en 1980). Ce sexisme est répandu dans toute la société : des valeurs masculines imprègnent toute la vie, à tous les niveaux et nous sommes tous, hommes femmes, propagandistes de cette façon de nous comporter. La société, toute imprégnée de cette discrimination, amène les femmes à être les agents d'une prise de position en leur défaveur. Inconsciemment nous faisons nôtres des comportements transmis au fil des années. Les femmes s'annulent mutuellement par l'utilisation des critères dominants dès qu'il s'agit de juger l'une d'entre elles. Elles sont souvent de connivence avec l'attitude générale qui exige que pour jouir d'une considération égale, une femme doit fournir un travail supérieur à celui de ses collègues-homme

Donc, quand on parle de lutte contre la société sexiste on n'a nullement en vue un ennemi qui serait l'homme masculin. C'est par rapport à toute la société qu'une telle lutte doit être menée. On ne peut pas escamoter ici le problème de la violence. La discrimination réelle est toujours un écart non seulement face à la loi mais aussi face à la juste mesure des choses telles qu'elles sont ressenties par les personnes concrètes qui en sont l'objet. Dans cet écart se cache une agressivité fût-elle refoulées. Ce n'est donc pas étonnant que la réaction qu'elle engendre revêt des formes diverses d'agressivité.

Un véritable changement a eu lieu au niveau de l'être-femme et de son rôle dans la société. Prenons un exemple. Il n'y a pas longtemps (peut-être est-ce vrai encore aujourd'hui) que des femmes sans occupation rémunérée se disaient des femmes qui ne travaillaient pas. Or on peut se demander:

Appelle-t-on travail seulement l'activité qui est rémunérée?

Nous voilà dans l'idéologie dominante; seul n'a de valeur que ce qui peut se traduire en monnaie courante. La conscience de la valeur économique du travail fait au foyer revêt aujourd'hui une importance très grande. C'est une révolution des 5 dernières années.

Une telle conscience a rendu visible et reconnaissable le travail des femmes au foyer. Cela se passe de la même manière avec d'autres aspects de la vie sociale. A un tel point qu'au niveau des instances internationales, on a été amené à dire que les femmes étaient "statistiquement invisibles"; des femmes travaillant dans l'agriculture, dans une entreprise familiale, étaient souvent considérées comme population inactive. (Quelle absurdité de considérer comme non-actives, quand ce sont en grande majorité les femmes qui procurent la nourriture.)

La perception de cette "invisibilité des femmes" a suscité des recherches. Dans des pays comme la France, la Suède et les Etats-Unis on a démontré que le travail des femmes au foyer équivalait au tiers, sinon à la moitié, du budget national. Les femmes pourraient provoquer l'effondrement d'une économie: il suffirait qu'elles exigent d'être payées! Cette prise de conscience leur donne une force très grande: elles demandent que le travail au foyer soit reconnu et respecté comme tel, travail qui englobe la production de la nourriture et la préparation des repas, l'apprentissage de l'hygiène et du langage aux enfants, les soins aux malades, etc...

D'entité invisible - et au point de vue sociologique et au point de vue statistique - les femmes sont devenues visibles et leur travail est reconnu aujourd'hui pour ce qu'il est: le garant de la survie de l'espèce humaine.



Un double changement: personnel et sociétal

En analysant la situation de la femme de la société nous vérifions qu'il y a eu un double changement: au niveau personnel pour chaque femme et au niveau de la société dans son ensemble.

Quand les femmes regardent en profondeur leur propre vie, c'est souvent la matrice sociale qui est mise en cause. (C'est pourquoi certaines femmes s'en défendent car elles bénéficient de la société telle qu'elle est, surtout s'il s'agit de la femme de Monsieur Untel ayant acquis les privilèges de cette situation. Dans ce cas il devient difficile d'y toucher car cette femme-là pressent qu'elle perdra certains de ses privilèges) Pour les couches les plus conscientes de la population féminine, une telle remise en cause s'exprime à travers un malaise de plus en plus difficile à supporter.

Il ne s'agit pas seulement d'un malaise généralisé parmi les femmes qui soudainement, d'un côté, découvriront leur propre problème et, de l'autre, feraient face à des questions venant de la société. *Fundação Cuidar o Futuro* s'agisse de problèmes d'emploi, de salaires ou de conditions de travail, qu'il s'agisse d'intervention dans la vie politique ou syndicale et de participation ^{à l'élaboration} d'une démocratie viable, qu'il s'agisse de l'univers relationnel depuis le foyer jusqu'à l'école, l'entreprise ou la nation, les femmes vérifient que "leur malaise" (pour n'employer qu'un mot anodin) est étroitement lié à la structure sociale et à l'ensemble des valeurs dominantes.

L'éveil massif des femmes pose une question de fond: peut-il y avoir une prise de conscience personnelle sans ébranler les structures sociales? Et, réciproquement, qu'en serait-il d'un changement social qui ferait l'économie des processus personnels vécus par des groupes sociaux significatifs?

Mais là se pose d'emblée un point fondamental dans notre démarche. La recherche d'une société non sexiste et la lutte pour l'égalité se nourrissent aussi de la différenciation. *La lutte contre le sexisme, que l'on nomme conventionnellement féminisme, ne prône pas une égalité qui ferait l'économie de la différenciation.*

En disant que l'homme et la femme sont deux formes de l'être humain irréductibles l'une à l'autre, nous entrons dans une zone de paradoxe apparent: l'égalité dont nous parlons est-elle une égalité à mi-chemin, une égalité où il y aurait ici et la déro- gation pour que s'y inscrive la différence? Non, bien au contraire. La différenciation ne va pas sans poser à chaque étape la ques- tion de la viabilité de la norme. C'est la norme elle-même qui est remise en cause, c'est le *statu quo*, c'est la condition humaine tout court, qui est interpellée quand on s'achemine vers l'égalité.

L'habitude de penser l'être humain en catégorie neutre et asexuée, en fait se rapportant à l'homme, ramène continuellement à l'hom- me masculin. Or cette forme de pensée va jusqu'à l'intérieur du processus sociologique d'éveil des femmes. Aujourd'hui on entend dire fréquemment que certains hommes sont "féministes". Or parler d'un lieu abstrait dit du féminisme ne change rien: le sexisme ne se pose pas en terme d'idéologie à dénoncer et à combattre. Cette façon de parler exclut de fait les femmes dans leur existence concrète.

Ce n'est Fundação Cuidar o Futuro que peut s'inscrire un mouvement social porteur d'une authentique différence. Ce raj- sonnement n'est pas d'ailleurs une quelconque revendication des femmes. Il se situe dans le même courant qui a soutenu les luttes de libération des peuples du tiers-monde. On a vu à quel point l'auto-détermination doit aller de pair avec l'affirmation de l'i- dentité culturelle des peuples ayant eu un accès récent à l'in- dépendance. De même que l'on vérifie que l'indépendance politi- et administrative des pays du tiers-monde n'a pas aboli leur situa- tion de dépendance, de même on constate que l'énorme déploiement des lois conduisant à l'égalité entre les hommes et les femmes n'a pas amené les femmes à une situation d'autonomie. C'est en effet au niveau du sous-bassement culturel que les racines d'une véritable autonomie des groupes dominés peuvent surgir.

La situation de la femme dans la société aujourd'hui est caracté- risée par le lien étroit entre le niveau sociétal et le niveau personnel des composantes d'une telle situation.

A travers les femmes, l'interface du personnel et du sociétal devient plus nette. Leur prise de conscience est enchevêtrée avec leur intervention dans les mouvements sociaux. Les exigences posées à chacun de ces niveaux ne sont que plus grandes.

Les événements sociaux les plus significatifs trouvent dans la vie personnelle des femmes un retentissement qui met en cause bien des acquis et, en même temps, les guides vers de nouvelles possibilités. Réciproquement l'éveil de la conscience personnelle sous des formes ayant trait à différents domaines de l'être humain, devient, lorsqu'il est vécu par un grand nombre de femmes dans les conditions les plus diverses, un véritable phénomène social, prenant une expression massive.

Cette induction réciproque constitue un des aspects les plus frappants de la situation actuelle des femmes dans la société. Elle peut même guider une méthodologie d'analyse des différents fronts où le changement de situation devient plus net. Je prendrai, à titre d'exemples, des changements d'ordre juridique, économique et culturel, en suivant, dans chaque cas, le même processus. J'essaierai de faire ressortir le fait social le plus saillant et l'attitude personnelle qui se trouve dans l'interface respective. Peut-être pourra-t-on ainsi s'approcher, à chaque fois, du fait pivotale du changement.

Les changements d'ordre juridique: au coeur d'un droit international des femmes, l'autonomie de chaque femme

Dans l'ordre juridique une véritable "révolution" a eu lieu. Il ne s'agit pas, de prime abord, du contenu spécifique de telle ou telle loi. Ce serait alors du simple "réformisme". Il s'agit plutôt de l'impact provoqué par l'effet cumulatif de plusieurs lois allant dans le même sens et se déployant dans un intervalle de temps très court.

En effet, l'universalité des droits de l'homme érigée, en théorie, comme principe absolu du droit n'a atteint les femmes que depuis les deux dernières décennies! Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité les femmes sont devenues sujets de droit à part entière.



Du droit de vote (de l'existence "civique") jusqu'à l'égalité de salaire (pas encore acquise dans la pratique!) tout un éventail de droits fondamentaux "appliqués" en référence au groupe social formé par les femmes, c'est-à-dire, concernant la moitié de la population mondiale.

Sont dû être

Le droit de vote n'a été incorporé dans les législations nationales qu'à partir de la fin du XIX^{ème} siècle. Si le monde anglo-saxon, la Nouvelle Zélande en tête, a donné le vote aux femmes dès la fin du XIX^{ème} siècle, beaucoup de pays ont dû attendre jusqu'à la fin des années 70 pour concéder aux femmes une pleine citoyenneté. Le droit de vote est sans doute, au plan national, le premier pas pour la sauvegarde des droits des femmes en tant que personnes. Cependant, au plan international, la convention sur l'égalité des droits des femmes à voter et à être élue n'a été signée qu'en 1952, la Convention n° 100 de l'OIT, affirmant le droit à un salaire égal pour un travail égal, en 1957 et la "Convention sur l'abolition de la discrimination dans l'éducation" qui a été ^{signée en 1960.} ~~proclamée?~~ lors de la ~~Conférence Générale de l'UNESCO en 1959.~~ En 1959, a été signée la Convention sur l'abolition du trafic de personnes humaines et de l'exploitation de la prostitution". En 1957 c'est le droit des femmes mariées à choisir leur nationalité qui devient l'objet d'une Convention. Il faudra cependant attendre jusqu'à 1962 pour qu'un accord suffisant soit obtenu conduisant à l'établissement de l'âge minimum pour le mariage et à l'exigence du consentement de la femme pour être mariée! Toutes les conventions ainsi que l'essentiel des solutions et recommandations de la Commission sur la Condition Sociale et Juridique de la Femme de l'ONU ont abouti, en 1967, à la "Déclaration sur l'élimination de la discrimination contre les femmes", qui, en 1980, est devenue une Convention.

Ces conventions sont encore loin d'être ratifiées par tous les Etats-membres des Nations-Unies; Et l'on sait à quel point la pratique se plie difficilement aux nouvelles exigences du droit. Cependant, l'importance d'un tel ensemble de Conventions est indéniable - il manifeste l'existence d'un cadre de valeurs et de normes dont la communauté internationale prône la mise-en-acte et dont nécessairement les Etats doivent tenir compte.

Ils le font souvent à l'aide de mécanismes nationaux qui prolifèrent surtout depuis 1975, Année Internationale des Femmes. Des Commissions Nationales de la Femme, des Secrétariats, Commissions ou Ministères de la Condition des Femmes, des Ministères des Droits des Femmes - chaque pays trouve la formule la plus adéquate à sa structure politique et administrative. Mais tous essaient de s'attaquer à des questions spécifiques qui, quoique prenant des aspects particuliers dans chaque pays, font partie intégrante du cadre normatif élaboré peu à peu dans les organes et agences spécialisées des Nations Unies.

On peut dire que, petit à petit, s'est créé au plan international un véritable droit des femmes qui n'est pas une simple transposition, pour les femmes, des droits acquis par les hommes.

En effet, s'il s'agit souvent de principes et mesures permettant l'égalité nette devant la loi, sans égard au sexe ; il s'agit aussi parfois de normes constituant ce qu'on appelle le droit préférentiel, celui qui fonctionne comme système existantes entre les groupes privilégiés et les groupes discriminés.

Fundação Cuidar o Futuro

"Le droit des femmes" est ainsi loin d'être le simple aboutissement de l'universalité des droits de l'homme. De même que les droits de l'homme (individu) n'ont débouché dans les droits des peuples qu'à travers la prise-en-compte de la valeur première de l'identité culturelle comme constitutive de l'être collectif exprimée dans les luttes de libération, de même des droits de l'homme (masculin) n'ont débouché dans les droits des femmes qu'à travers la prise-en-compte des mouvements de femmes, pariaient au nom de ce "peuple sans frontières, venu d'ailleurs, et portant avec lui les traits de son irréductible identité..."

La formulation de droits nouveaux apporte des conditions radicalement nouvelles à la vie des femmes. Des conditions sociologiques sont ainsi créées où peut s'exprimer différemment l'être-femme.

régulateur pendant un certain temps par rapport aux différences

long

Nous sommes ramené(e)s au niveau du personnel. Et à ce niveau-là nous voyons les femmes redresser la tête - nous assistons à une affirmation foncière d'autonomie. Les femmes semblent se réveiller d'un sommeil. Et dans cette autonomie toute fraîche, elles commencent à dire "JE". Se séparer de ce qui était le nid, la mère, le père, le mari, pour pouvoir se dire à la première personne - Cela a été et est encore un long et difficile parcours pour les femmes.

Cette autonomie - étrangement ressemblante à celle des peuples ayant acquis récemment leur indépendance - se dit le plus souvent négativement. C'est le cri du nouveau-né envoyant dans l'espace des gestes encore incontrôlés. C'est aussi le ressentiment amer de tout ce qui a fait une histoire dans sa dépendance et ses limites. Faute de pouvoir exprimer leur autonomie par un nouveau mode d'être, par une nouvelle création d'elles-mêmes et de la vie, les femmes ont recours à des ruses anciennes - elles "boudent" un certain ordre des choses où elles se sentent secondes (même si parfois cela tient moins à leur sexe qu'à des caractéristiques individuelles).

Fundação Cuidar o Futuro

L'autonomie des femmes s'exprime par des formes différentes individuelles et collectives. Les femmes font des manifestations autour de questions qui les concernent au premier chef, elles sont souvent les premières à dénoncer ce qui, dans la société, ne va pas. Surtout, elles mettent tout leur élan à se dire, à décrire leurs émotions; à énoncer leurs points de vue, à affirmer leurs découvertes toutes récentes sur le monde et la vie - tout cela avec ^a la fois une touchante naïveté et une surenchère de l'intime qui paradoxalement fonctionnent comme une nouvelle demande (mais adressée à qui?) de dépendance et de sécurisation.

Cette autonomie - quoique ambivalente et pleine de pièges - est reprise par les mouvements de femmes. Leur pratique est au premier abord celle de l'affirmation sociologique d'un lieu où puisse s'exprimer le sujet-femme, où l'autonomie des femmes puisse prendre forme sans conduire au délire narcissique du moi avec tous ses avatars.



La question qui reste posée par les mouvements de femmes et leur invitation à l'autonomie de chaque femme est double. D'un côté, il s'agirait de savoir si l'affirmation d'autonomie de chaque femme et de l'ensemble des femmes a déjà aujourd'hui une traduction quantitative visible: y a-t-il de nouvelles formes de production sociale secrétées par cette autonomie récemment acquise? De l'autre côté, il s'agirait d'étudier et de vérifier les conditions selon lesquelles l'autonomie de chaque femme donnerait du relief à la présence (autonome) des femmes dans tous les domaines. Jeu *incessant* de miroirs ~~incessants~~ qui à la fois amplifient et paralysent la démarche même de l'autonomie...

Dans ce tableau à deux volets - droits des femmes en tant que réalité matérielle et autonomie des femmes en tant que chemin subjectif - il n'y a pas que des convergences ou des symétries. Il serait vain de penser que l'autonomie telle qu'elle est affirmée par les femmes pourrait s'écouler tout de suite dans des normes légales.

À l'intérieur des deux idéologies majeures qui s'affrontent dans le monde, une question reste posée: savoir si une société où l'on suivait les normes fondamentales du droit des femmes conduirait ipso facto à une véritable autonomie des femmes. Ce qui équivaut à dire que les questions premières des femmes dans la société - celle des droits civiques ^{et} de la pleine citoyenneté - se pose en-deça des clivages idéologiques traditionnels. La prise-en-compte du processus d'autonomie à l'oeuvre chez les femmes va de pair avec l'interrogation de toute idéologie, car tout projet social n'y a de sens qu'à partir du vécu du sujet en pleine possession de ses droits fondamentaux.

Changement d'ordre social et économique: dans un autre développement, les femmes comme axe du processus économique

L'élément sociétal le plus décisif dans le changement d'ordre social et économique est la participation de plus en plus forte des femmes dans le circuit du travail rémunéré: pendant la der-

nière décennie 800 millions de femmes sont entrées dans le marché du travail!

Ce changement radical de situation des femmes est un phénomène essentiellement d'ordre économique, découlant des exigences du développement et de l'industrialisation. Dans son évolution, il se double d'un phénomène social correspondant à la sortie des femmes du foyer.

Le développement est conçu le plus souvent à l'adresse des pays pauvres. Souvent dans l'hémisphère Sud. Or, en parlant de développement, je parle de tous les pays, parce que je me réfère à "la capacité qu'a chaque société de faire face à sa propre évolution historique".

Nord le discours sur le développement est axé sur les pays de

C'est vrai qu'on est bien loin de ce concept dans les nombreuses références au développement. En effet, dans l'hémisphère Nord le développement est remplacé par le concept de "croissance économique". Il a guidé les choix de l'après-guerre et a pu exprimer avec vérité les objectifs de la plupart des pays européens jusqu'à la crise du pétrole.

Un tel processus n'a que faire des personnes dans leur totalité - il est axé sur la production et sur la capacité de produire du travail et d'obtenir du profit. Qu'en est-il des femmes dans un tel processus? Elles en étaient alors partie prenante, ^{selon} dans le paragraphe condescendant des Plans Nationaux de Développement qui prônait la promotion des femmes. Chaque fois que le développement est vu comme croissance économique, elles étaient et sont encore de simples objets du développement. Elles sont ainsi, entre autres, un volant de main-d'oeuvre commode; des agents de consommation de produits répondant à des besoins artificiels.

Plus tard, l'expérience des pays de l'hémisphère Sud ainsi que la crise structurelle qui a atteint les pays de l'hémisphère Nord ont montré à quel point il fallait entrer en ligne de compte avec les composantes sociales du développement. D'où la "découverte" du rôle essentiel des femmes dans le développement. Les

plans nationaux ainsi que les stratégies internationales de développement ont alors misé sur la pleine intégration des femmes dans le processus de développement. En soupçonnant en lien étroit entre les finalités sociales du développement et la multi-fonctionnalité de la vie des femmes, on s'efforçait, surtout au niveau des différents organes des Nations Unies, de rendre viable ce qu'on prônait partout: la participation des femmes aux différents échelons de la planification du développement.

L'irruption en 1974 de la Déclaration sur le Nouvel Ordre Economique International a introduit des éléments nouveaux dans la relation entre le développement et les femmes. Un aspect d'une importance capitale en ressort: l'interdépendance entre les pays est devenue aussi un élément révélateur de l'unité de facto entre les rôles économiques joués par les femmes dans les situations les plus diverses face au processus de développement. Seul ce cadre a été à même de démontrer le caractère convergent de la condition des femmes ^{vue à travers)} ~~avec~~ les instruments économiques de l'exploitation.

Fundação Cuidar o Futuro

Les innombrables études faites autour de la notion et de la pratique d'un NOEI ont amené à comprendre que le problème ne se situe pas dans l'inclusion plus au moins nette du rôle des femmes dans le processus économique mais dans la possibilité de penser les rapports économique d'une autre manière. On a vérifié l'existence d'un lien profond ^{entre les pays)} entre, d'un côté, les grandes questions du rééquilibrage des relations (transfert de technologies, migrations, économies au plan international) et, de l'autre, les aspects fondamentaux d'une stratégie alternative de développement axée sur les nouveaux éléments découlant de la présence massive des femmes dans le monde du travail.

D'objets qu'elles étaient, les femmes peuvent devenir sujets à part entière du développement, non pas d'un développement où elles s'accommoderaient tant bien que mal; mais d'un développement qui, par leur présence, doit se définir autrement.



Qu'en est-il du volet personnel du changement social et économique? La réponse se situe, à mon avis, à deux niveaux qui se complètent et se renforcent mutuellement. L'un a trait à l'indépendance économique de la femme par rapport à la famille, acquise à travers le travail rémunéré, et à la vérification que le travail accompli par les femmes au foyer a une valeur économique na ~~présentant une valeur allant du tiers à la moitié du budget total de l'Etat.~~ *(et pourrait ainsi être traduit en termes monétaires!)* ²³ ~~total de l'Etat.~~ L'autre ~~est~~ ^{niveau met en évidence} un facteur social et universel. Il s'agit de l'image de la femme véhiculée par les mass-media.

Bien sûr, au premier abord, il s'agit d'une influence qui s'exerce au niveau culturel, ^{car} c'est le jeu des représentations mentales qui est en cause. Mais ce qui donne à ce changement culturel un impact insoupçonné et lui confère une importance de premier plan dans l'organisation sociale, c'est le fait que l'image de la femme productrice-consommatrice devient un axe nouveau de la structure économique de la société.

S'il est vrai que "les mass-media élaborent de véritables programmes mentaux" et qu'ils sont aujourd'hui semblables "à une force d'occupation", le message le plus répandu qui en découle atteint les femmes, chaque femme. Les femmes sont censées être à la fois des personnes capables d'être dans n'importe quelle activité toujours souriantes et séduisantes et des mères/femmes de ménages auxquelles s'adressent chaque jour d'innombrables vendeurs de rêves d'un travail domestique moins astreignant et routinier.

Tantôt les femmes sont ~~les~~ l'interlocuteur auquel s'adresse les mass-media tantôt elles deviennent l'objet qui aide la survente de la "vente". La femme, ayant un travail rémunéré et voyant ainsi son image de productrice-consommatrice sur une immense gamme de produits, est aux prises avec son pouvoir réel dans le monde social et économique.

Dès le départ la femme se trouve piégée par le paradigme du progrès qui sous-tend à la fois sa place dans le marché du travail et son image dans les mass-media. Le paradigme du progrès ne se crète, en effet, que la logique de l'économie en tant que loi absolue et facteur de régulation de tout le système social. C'est dans ce contexte que la femme doit trouver son pouvoir, ses tâches, sa véritable indépendance. La situation n'est pas facile. D'autant plus que la place de la femme dans l'économie semble acquérir quelque chose de sacré: "On devrait souligner souvent que les femmes sont des êtres humains indépendants capables d'un travail valable au bénéfice de l'économie de la nation et que leur engagement dans le travail et la production économique en dehors du foyer ne nuit pas aux institutions de la famille, du mariage, de la communauté, de la religion". (1)

Le paradoxe de telles affirmations est net: voilà les femmes, à peine sorties d'un monde clos où elles dépensaient leurs énergies au bénéfice de ceux qui leur étaient chers, ~~se voient~~ ^{définies} maintenant *comme* oeuvrant au bénéfice non des êtres mais de "l'économie de la nation"!

Fundação Cuidar o Futuro

Les femmes ~~se voient~~ apparemment indépendantes mais, en fait, cette indépendance économique ne se réfère qu'à une personne ou à une entité. En brisant un des cercles de la dépendance, elles tombent dans un autre. Le salaire n'est alors que la compensation immédiate et aveuglante d'une situation où la femme est avant tout rouage de la machine sociale en place.

A travers cette dépendance les femmes renforcent le système et l'idéologie dominante. A leur tour elles l'intériorisent. A tel point que, dans leur propre évaluation (ID/251, p.30) elles considèrent qu'une "santé pauvre, des responsabilités au foyer et le soin des enfants sont des empêchements de base à l'accomplissement efficace de leur travail". (2)

L'analyse des facteurs qui conduisent à la participation dans le travail rémunéré est; elle aussi, d'une froideur et d'un économicisme implacables: "à mesure que tombe le taux de natalité, la santé et la longévité des femmes augmentant, l'âge du mariage et le niveau d'éducation sont plus élevés - tous des facteurs qui conduisent les femmes à entreprendre des activités économiques en-dehors du foyer" (3) (ID/251, p.26)

(1) "Women and Industrialization in Developing Countries" UN/IDO

Tout ceci m'amène à penser que les contraintes sociales et économiques qui encerclent aujourd'hui les femmes sont beaucoup plus astreignantes qu'elles ne l'ont jamais été. Mais le jour où les femmes seront capables de mettre en cause une économie érigée en déesse et un pouvoir des mass-media utilisé par l'économie elles seront en mesure de replacer l'économie à son vrai niveau: celui d'un instrument au service de la satisfaction des besoins essentiels des hommes et des femmes.

Changement d'ordre culturel: des femmes libérées dans la civilisation naissante de l'immatériel

Le changement sociétal le plus important dans l'ordre culturel est la mise-en-cause radicale des fondements de la civilisation actuelle; notamment son accent sur le quantitatif, ses repères matérialistes et contraignants. Lors de la Conférence Mondiale de Copenhague, il est devenu très clair que les femmes se voient mises en marge par les critères quantitatifs du développement, tandis qu'en réalité elles sont des instruments décisifs de la réponse aux besoins essentiels des personnes et des communautés. Elles sont au ras de la vie avec les premiers soins aux enfants; elles préparent la nourriture, en fournissant ainsi le sous-basement de la culture; elles forment l'immense majorité de la main-d'oeuvre dans l'agriculture et l'agro-alimentaire.

De l'autre côté, on assiste dans le monde actuel à l'impuissance de trouver des réponses adéquates aux besoins criants d'une grande partie de l'humanité: pensez aux 300 millions de chômeurs au milliard qui ne mange pas à leur faim ou au milliard d'analphabètes, et ceci en dépit du Programme Mondial d'Alimentation, en dépit de trois décennies de travail acharné contre l'analphabétisme, en dépit d'une tentative de développement en 3 décennies successives par les Nations Unies. C'est pourquoi en Juin 60, lors des travaux préparatoires de la Conférence Mondiale de Copenhague, une table ronde a eu lieu au siège de l'ONU dont le rôle était d'extraire, à partir de la situation concrète des femmes dans le monde, des lignes majeures pour une stratégie alternative de développement à l'échelle planétaire.

Intégré



L'alternative aux modèles de développement que nous connaissons est, d'ailleurs, déjà secrétée par les nouvelles conditions de la civilisation qui pointe à l'horizon. Les mass-media et l'informatique prennent le dessus, changent les moeurs et les habitudes solidement ancrées. Avec eux, c'est la civilisation du non-visible, de l'immatériel, qui ouvre ses portes. Civilisation de l'immatériel rendue présente par les formes médiates, c'est-à-dire les media. Nous sommes ainsi dans le domaine privilégié du symbolique, celui qui ne se livre que par le jeu des signes et des représentations.

Or, la culture étant, au premier abord, un système de représentations, c'est à ce niveau-là que je vais chercher le changement culturel le plus fort atteignant chaque femme dans sa vie personnelle.

Les changements d'ordre culturel prennent des formes très variées, depuis l'accès généralisé des femmes à l'éducation jusqu'à l'^{explosion} ~~surabondance~~ d'écriture féminine ou à de nouveaux modèles issus de leur participation à des tâches traditionnellement masculines. Tous les changements se situent dans une suite logique d'accès des femmes aux moyens et instruments de la culture.

En revanche, il y a un changement n'appartenant pas en propre au domaine culturel mais qui contient les retombées les plus radicales au niveau de l'identité culturelle des femmes: ce qu'elles sont, comment elles se voient, quelle image la société leur renvoie. ~~C'est~~ ^{Il s'agit de} la représentation que la femme a de son propre corps. Elle apparaît comme décisive. Sa racine se trouve dans l'introduction massive de moyens contraceptifs dont seule la femme a le contrôle. Elle a acquis ainsi une nouvelle image d'elle-même. La responsabilité qui revient à la femme de contrôler la maternité par des moyens autres que le choix d'un état de vie (mariage ou célibat) ou l'utilisation de méthodes traumatisantes d'interruption de la grossesse lui renvoie une représentation de son corps tout à fait nouvelle. La relation amoureuse avec l'homme peut en être profondément affectée, la femme n'ayant plus à subir dans son corps la soumission au désir de l'homme. Connaissant les possibilités d'utilisation des contracep

tifs, la femme se trouve libérée dans l'épanouissement de sa sexualité. Ce phénomène va si loin dans la représentation que la femme a d'elle-même qu'il atteint également toutes les femmes, qu'elles soient mariées ou célibataires. C'est en effet l'image de la femme dans sa réalité sexuelle qui se trouve profondément changée. Une nouvelle liberté traverse son être-femme.

L'affranchissement d'une servitude plusieurs fois millénaire n'est pas sans rapport avec le jaillissement d'une littérature nouvelle créée par les femmes. Après l'écriture marginale et intimiste, une nouvelle écriture voit le jour: celle qui crée des nouveaux styles et se pose au coeur de l'histoire.

L'interface de ces deux phénomènes culturels se traduit dans un défi majeur: est-ce que les femmes, porteuses d'une représentation de leur corps où s'inscrit une liberté foncière et toute neuve, dont la possibilité de choix spirituel de la maternité est le signe le plus visible, vont être paradoxalement englouties par la civilisation de la croissance, du quantitatif, du matériel, ou, au contraire, est-ce que les femmes peuvent déjà mettre à profit la civilisation de l'immatériel?

Fundação Cuidar o Futuro